

Carte chinoise, carte américaine

par Georges Vigny

Une réalité est permutable quand ses tenants et ses aboutissants sont interchangeable. Permutabilité qui vaut tout autant pour les motivations sous-tendant cette réalité que cette réalité objectivée elle-même.

De ce fait, la normalisation des relations entre Washington et Pékin constitue une réalité permutable. Au point que ladite «carte chinoise» ressemble à ces cartes truquées d'illusionniste marquées sur les deux faces de deux figures différentes: selon que le présentateur est américain ou chinois, on parlera de la même carte tantôt comme de la «carte chinoise» et tantôt comme de la «carte américaine».

En d'autres mots, la «carte chinoise» se présente dans une simultanéité politique et spatiale, chronologique et stratégique, avec la «carte américaine» abattue par Pékin, un peu comme l'avert et le revers d'une même médaille.

Forçant encore davantage la comparaison avec l'illusionniste, on s'est acharné, depuis ce fameux 15 décembre 1978 au soir où le président Carter a fait son annonce spectaculaire à la nation américaine, à ne jamais présenter qu'une seule face à la fois de cette carte maîtresse! A preuve: dans l'annonce officielle elle-même, la plupart des commentateurs américains ont omis ou ignoré l'élément capital de la déclaration conjointe et il a fallu que Moscou s'en charge pour qu'enfin on en parle par ricochet!

Ainsi, dans le communiqué lu par le président Carter, figuraient cinq principes nettement définis, dont le deuxième, dans ce contexte, était le plus important puisqu'il allait bien au-delà de la bilatéralité, pour donner à cette normalisation sa saveur spécifique. Ce principe, dans une traduction libre, dit qu'aucune des deux parties n'ambitionnera d'hégémonie dans la région d'Asie du Pacifique ou dans toute autre région, et que chacune des deux parties est opposée aux efforts faits par tout autre pays ou groupe de pays en vue d'établir une telle hégémonie. Ni hégémonie, ni «hégémonisme»! S'il n'y avait eu dans le communiqué que ces seuls passages, on aurait déjà pu parler d'un camouflet à Moscou, puisque dans

le jargon officiel chinois c'est le «social-impérialisme» soviétique qui est désigné par ce vocable précis d'hégémonisme.

Les rares fois où ce principe — réduit d'ailleurs à un seul mot — a été cité, le contexte n'y était pas; ou encore, c'était de manière rapide et pour illustrer un autre point mis en situation de «linkage». Une pudeur américaine suspecte, un peu comme si on cherchait à nier l'évidence que cette normalisation prend à revers les positions soviétiques aussi bien face à la Chine que dans une perspective globale. Pudeur ou, simplement maladresse, qui est d'ailleurs à l'origine de l'incident subséquent mettant en scène un président américain qui interprète de travers — ou qui biaise — le message de son collègue soviétique et qui suscite une mise au point de l'agence Tass!

Faut-il croire que la Maison-Blanche ignore le sens du mot «hégémonie» dans son acception politique chinoise pour n'y voir qu'un équivalent raffiné de volonté de domination? Ce qui ferait du paragraphe du communiqué conjoint une pieuse généralité, genre: être pour la vertu et contre le vice?

Ce serait plutôt surprenant et ni Pékin et ni Moscou — encore moins! — ne l'entendent ainsi.

Le contrepois

Le déblocage a pris de court les Américains alors que Cyrus Vance se trouvait au Proche-Orient, et que, curieusement, ce sont les chances d'une rencontre au sommet Carter-Brejnev qu'on évaluait! Pourtant, l'affaire a été mûrie de longue main, et la surprise tient dans la seule partie finale des négociations sino-américaines qui, de toute manière, ne se comprennent pas hors du contexte intérieur chinois.

On datera volontiers cette phase cruciale du 25 juin 1978 non parce qu'elle a commencé ce jour précis mais bien parce que ce jour-là l'Union soviétique a publiquement mis en garde contre la tentation de jouer Pékin contre Moscou. L'expression «carte chinoise» est d'ailleurs de Leonid Brejnev lui-même. Parlant ce jour-là à Minsk, lors d'une tournée officielle, le président soviétique attaquait sans les identifier nommément les hommes politiques américains qui cherchent «à jouer la carte chinoise contre l'Union soviétique». Jugeant cette politique comme étant «à courte vue», le président soviétique faisait part de son espoir que les initiateurs d'une telle démarche «n'aient pas à se repentir amèrement» de leur erreur!

Qui était visé? Bien évidemment le conseiller attitré du président Carter, Zbigniew Brzezinski lui-

Ancien rédacteur en chef adjoint et éditorialiste au journal Le Devoir de Montréal, M. Georges Vigny s'est consacré ces derniers mois à la rédaction d'un essai sur les droits de la personne et le développement; un second essai est en chantier et porte précisément sur la politique internationale des États-Unis. Le présent article n'engage que son auteur.